

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Une fleur pour le livre

Francine Bordeleau

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2004). Une fleur pour le livre. *Lettres québécoises*, (113), 54–54.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Une fleur pour le livre

*Le livre était-il tellement en péril? En tout cas, en 1995, l'Unesco instaurait une « Journée mondiale ». À ce chapitre, le Québec s'est vite joint au concert des nations. Et à cette célébration annuelle, le milieu, pour une fois, travaille de concert.*

C É L É B R A T I O N

FRANCINE BORDELEAU

LA « JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR » (JMLDA) doit beaucoup, comme tous ne le savent peut-être pas, à un éditeur barcelonais joliment inspiré. En Catalogne, le 23 avril, c'est jour de fête: les Catalans célèbrent en effet Jordi, leur saint patron. Le 23 avril, c'est aussi la date de la mort du plus célèbre des écrivains espagnols. En 1926, notre éditeur de Barcelone décide donc de créer une fête en hommage à Cervantès. Une tradition des plus sympathiques était en train de naître: on prit en effet l'habitude, le 23 avril, d'offrir une rose à quiconque achetait un livre.

Le hasard a aussi fait qu'un bel aréopage d'écrivains meurent le même jour que Cervantès: Shakespeare, Nabokov, Joseph Pla... Le 23 avril est donc apparu à l'Unesco comme une date hautement symbolique, et à l'heure actuelle, la coutume catalane a été adoptée par quatre-vingts pays. Le Québec, pour sa part, célèbre la JMLDA depuis 1996. L'activité est coordonnée par l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), mais en fait une vingtaine d'associations et organismes participent à son organisation. « À peu près tout le milieu du livre travaille à un même projet. C'est donc une très belle réussite. En neuf ans, l'activité a eu le temps d'atteindre sa vitesse de croisière. Maintenant, nous voulons grossir », dit Sandra Gonthier, coordonnatrice du comité organisateur de la JMLDA.

Le 23 avril donne lieu à son lot de lectures publiques dans les librairies et les bibliothèques, de conférences, de tables rondes, de rencontres avec les écrivains, de soirées de poésie. Mais certaines initiatives sont moins usitées... et plus coûteuses. Ainsi, une année, La courte échelle a offert un album de Zunik à tous les petits Québécois de la première année du primaire; il y eut aussi Lanctôt éditeur, qui distribua gratuitement 5 000 exemplaires de *Je suis fatigué*, de Dany Laferrrière, dans le réseau des cégeps. De fait, plusieurs déploient des trésors d'imagination pour animer aussi bien que possible cette journée: en organisant des expositions sur différentes thématiques (dont la science, à l'initiative du musée Armand-Frappier), des jeux-questionnaires littéraires, des parades de livres et même – une initiative du Salon du livre de Trois-Rivières – une caravane littéraire!

## DE ROSES... ET D'ARGENT

Tous les projets sont transmis au comité organisateur, qui en fait la promotion au mieux. Et qui, de même, tente de répartir l'argent au mieux. « On essaie d'en donner un peu à tout le monde », dit M<sup>me</sup> Gonthier. Mais les budgets sont maigres: entre 160 000 \$ et 180 000 \$, bon an, mal an, qui provient de Québec et d'Ottawa. Cet argent sert à la distribution d'environ 15 000

roses, au financement de près de 150 activités réparties dans l'ensemble du Québec (dont les cachets des écrivains), à la conception et à l'envoi de matériel promotionnel (imprimé gracieusement par Imprimerie Transcontinental), à la publicité. « Nos budgets stagnent depuis des années, et notre volonté de grossir est bloquée constamment par les organismes subventionneurs », insiste Sandra Gonthier.



Ainsi, faute de moyens, les activités de la JMLDA ne rejoignent pas les écoles autant que le voudrait le comité organisateur, malgré la collaboration – hautement appréciée – de Communication-Jeunesse, dont les 250 clubs de lecture constituent une porte d'entrée dans autant d'écoles. « Notre défi est aussi de faire connaître l'événement auprès des gens qui lisent peu, de rejoindre la population en allant dans d'autres lieux que ceux traditionnellement rattachés au livre », ajoute Geneviève Dubuc, coordonnatrice des événements publics à la Bibliothèque nationale du Québec et membre du comité organisateur de la JMLDA. L'an dernier on descendait cependant dans le métro et, depuis quelque temps, des écrivains vont dans les centres de détention. « Pour l'heure, on travaille étroitement avec des centres en alphabétisation et des centres culturels pour immigrants », dit encore M<sup>me</sup> Dubuc. Mais les milieux de travail, par exemple, sont également dans le collimateur du comité organisateur. On aimerait aussi intensifier les activités dans les régions.

Reste que l'édition 2004 ne devrait pas être triste.

Après Stanley Péan en 2002 et Chrystine Brouillet en 2003 (pour ne nommer que ceux-là), le très médiatique Guillaume Vigneault a accepté de bonne grâce d'être le porte-parole de la Journée dont le thème, cette année, est « Lire, un plaisir qui se partage ». Ce slogan, les responsables de la bibliothèque Gabrielle-Roy, de Québec, l'ont pris au mot. Ils profiteront ainsi du 23 avril pour lancer en grande pompe leur programme « Lire et faire lire », conçu en collaboration avec la Fédération de l'âge d'or du Québec, notamment. L'idée est simple: des aînés iront faire la lecture aux enfants dans les écoles et les bibliothèques. Lancé ce printemps sous forme de projet pilote, le programme devrait être mis en œuvre dans toutes les régions du Québec dès l'automne.

En somme, la JMLDA est aussi l'occasion de montrer au grand jour que le secteur sait s'animer et que la lecture est « un plaisir » en effet. Un plaisir qui mériterait bien d'être redécouvert. En tout cas la cause est noble, comme l'ont compris certains élus: ainsi, des conseillers municipaux distribuent des roses aux usagers des bibliothèques. C'est ce qu'on appelle un début.